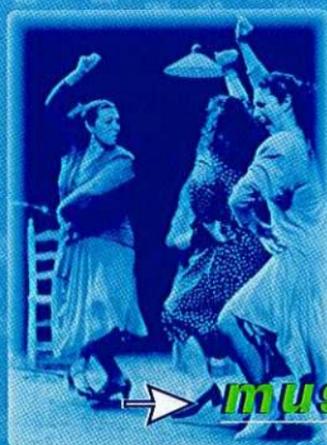


La Ferme du Buisson



1995-1996
saison



La Ferme du Buisson

Pierre Corneille/Eric Vigner

jeudi **29** février, vendredi **1^{er}**,
samedi **2** mars - 20h30

Mise en scène :

ERIC VIGNER

Assistante à la mise en scène :

Bénédicte Vigner

Scénographie : Claude Chestier,

Eric Vigner

Musique : Ensemble Matheus

Direction musicale :

Jean-Christophe Spinosi

Lumières - Régie générale :

Martine Staerk

Son : Xavier Jacquot

(distribution en cours)

Production : Théâtre de Lorient -

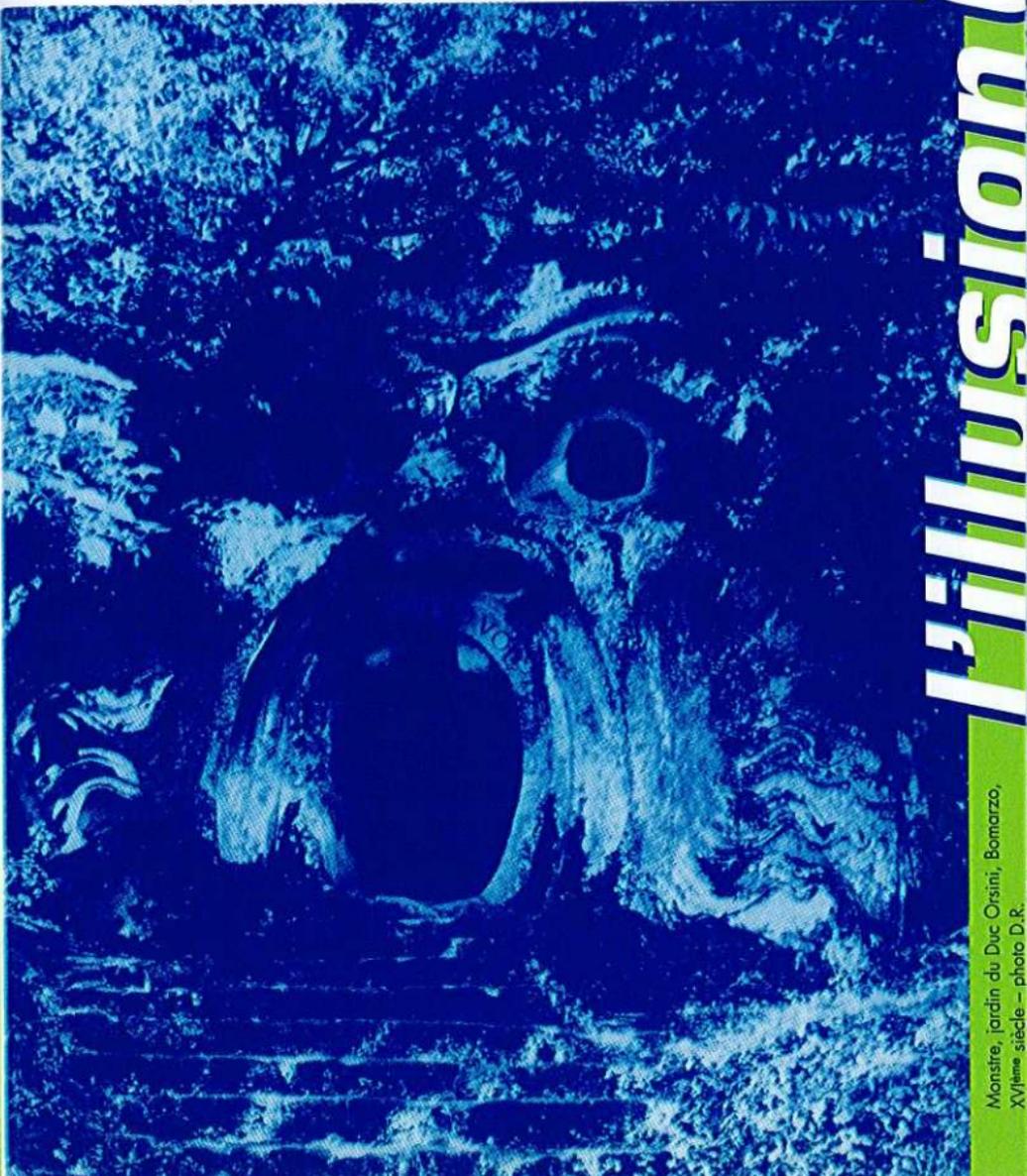
Centre Dramatique de Bretagne,

Compagnie Suzanne M. Eric Vigner.

Avec le Théâtre de Caen.

Avec l'aide du Jeune Théâtre National

et le soutien de la SPEDIDAM



L'illusion COMIQUE

Les Caprices de l'Art

Au travers de *La Pluie d'été*, Eric Vigner s'était essayé à faire entendre la voix si particulière de Marguerite Duras, à mettre le doigt sur "le principe de vie". C'est ce même regard poétique qu'il entend poser sur *L'illusion Comique* de Corneille. Là encore, il s'agit d'une magnifique histoire d'amour. De l'errance d'un père à la recherche de son fils. "Ce fils, ce cher objet de mes inquiétudes", perdu par sa faute. De l'histoire d'un fils fragile, peut-être. En mal d'identité, certainement. Qui finit par trouver sa vérité dans le métier d'acteur comme l'esprit humain procédant par un mouvement pendulaire se rapproche peu à peu de la *Media Veritas*. Et du pardon enfin, de ces deux-là qui, par le miroir du théâtre, se regardent et se trouvent. La fable ne s'arrête pas là.

Elle est une passion d'amour prise dans une série continue d'histoires d'amour et de sentiments subtilement variés, à la mesure même de la complexité de la vie. Parce que l'art du théâtre est l'art de simuler les choses vraies. Corneille nommait lui-même son *illusion*, son "étrange monstre" ! A ce "caprice" théâtral - c'est ainsi que l'on qualifiait à l'époque, des pièces de poésie, de musique ou de peinture qui réussissaient plutôt par la force du génie que par l'observation des règles de l'art - nous avons voulu associer un "caprice" musical dans une forme considérée bien souvent comme la plus pure et la plus accomplie : le quatuor à cordes ! L'imbrication de ces deux "caprices" se croiserait à l'infini dans un mouvement alternatif perpétuel, prenant place tour à tour dans le réel ou l'illusion du théâtre sans jamais peut-être se rencontrer, comme l'on dit de ces mondes parallèles qui ne se rejoignent jamais.

L'illusion est une œuvre mystérieuse : gageons que le théâtre et "les caprices de l'art", s'ils ne savent résoudre l'énigme, sauront la révéler. *Bénédicte Vigner*